La céramique du groupe épiscopal de Sidi Jdidi (Tunisie)

Tomoo Mukai

► To cite this version:

Tomoo Mukai. La céramique du groupe épiscopal de Sidi Jdidi (Tunisie). Du culte aux sanctuaires, Apr 2013, Paris, France. hal-02068238

HAL Id: hal-02068238

<https://hal.science/hal-02068238>

Submitted on 14 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CÉRAMIQUE DU GROUPE ÉPISCOPAL DE SIDI JDIDI (TUNISIE)

Tomoo MUKAI

(Centre Camille Jullian, UMR 7299, CNRS, Aix-Marseille Université)

Sidi Jdidi, ancienne *Aradi*, se trouve à 9 km à l'ouest de *Pupput* (ville antique située à proximité de la ville d'Hammamet), au sud du cap Bon (figure 1). Une première étude sur la céramique de Sidi Jdidi a été présentée dans la publication de la basilique sud¹. Cette nouvelle analyse de la céramique provenant des fouilles (1996-2006) du groupe épiscopal fait partie, avec la précédente, du projet scientifique de recherche sur les monuments chrétiens².

LE GROUPE ÉPISCOPAL

Le but de ce projet de recherche est d'appréhender le processus d'insertion des monuments chrétiens dans l'urbanisme préexistant et la répartition des fonctions liturgiques et économiques entre les divers bâtiments.

Ce chantier a permis d'étudier les deux états successifs d'une basilique chrétienne élevée à l'extrémité sud d'un plateau rocheux en position dominante au-dessus de la campagne environnante, l'un principalement d'époque vandale, l'autre postérieur à la reconquête byzantine. La fouille de cette basilique a été achevée en 2001. Un grand complexe religieux a ensuite été mis au jour (figure 2) : deux basiliques séparées par des îlots d'habitation et des bâtiments agricoles, dévolus notamment à la production de l'huile, du vin et à la fabrication du pain. Les résultats de ces travaux (topographie, stratigraphie, architecture et mosaïque) ont été publiés en 2011³.

Dès le début du projet, P.-A. Février et A. Ben Abed avaient accordé une grande importance à la céramologie, notamment comme contribution à la chronologie du site. Il s'agissait d'utiliser la céramique comme instrument de datation. P.-A. Février avait toujours souhaité que cette pratique soit appliquée aux contextes de l'Antiquité tardive. Ainsi, la céramique devait servir tout d'abord à mieux dater les édifices de culte.

Le matériel de la première basilique a été traité au sein des 36 contextes archéologiques sélectionnés, répartis entre le II^e siècle avant J.-C. et le XVII^e siècle⁴. Le but fixé pour l'étude de ce premier ensemble céramique a été maintenu pour celle du groupe épiscopal. Cet objectif est double : d'une part, cette documentation doit servir à dater les différents états des monuments de culte (donner un *terminus post quem* aux différentes phases de construction et d'occupation), à un moment de l'histoire où les autres critères de datation (architecture, monnaies et mosaïques) sont moins précis qu'à d'autres époques, comme le Haut-Empire ; d'autre part la céramique, classée et analysée, doit être utilisée pour définir le faciès d'un petit bourg du nord de la Byzacène situé dans l'arrière-pays de l'actuelle Hammamet.

Dans le cadre du premier objectif, une liste de 137 contextes archéologiques sélectionnés parmi les 859 unités stratigraphiques des fouilles du groupe épiscopal a été publiée⁵.

En ce qui concerne le deuxième objectif, il convient de signaler que les travaux menés à Carthage ne sont plus les seuls exemples de céramique africaine de l'Antiquité tardive publiés en Tunisie ; de nombreux travaux ont été entrepris ces derniers temps en plusieurs autres lieux de Tunisie. Mais comme la carte des faciès régionaux reste encore à définir, la présentation de celui de Sidi Jdidi revêt un grand intérêt. Nous allons donc essayer de mieux le caractériser.

1. BEN ABED-BEN KHADER *et al.* 2004.

2. La fouille des bâtiments chrétiens a été menée entre 1991 et 2006 par une équipe tuniso-française dirigée par Aïcha Ben Abed (Institut National du Patrimoine de Tunis) et Michel Fixot (Université de Provence), avec la collaboration de S. Roucole (architecte) et de M. Bonifay (CNRS, Centre Camille Jullian). Initié par A. Ben Abed et P.-A. Février (Université de Provence), suite à la disparition soudaine de ce dernier, M. Fixot a repris la codirection.

3. BEN ABED-BEN KHADER *et al.* 2011.

4. BONIFAY, REYNAUD (dir.) 2004.

5. MUKAI 2011.

Figure 1 – Carte de la Tunisie septentrionale.
[T. Mukai]

Figure 2 – Plan du groupe épiscopal d'Aradi.
[S. Roucole]

Espace	TT	NMI	OC
Basilique II	8 004 (5,06 %)	926 (4,20 %)	2 (0,48 %)
Basilique II, Annexe	23 912 (15,11 %)	3 471 (15,75 %)	38 (9,09 %)
Basilique III	3 521 (2,23 %)	564 (2,56 %)	13 (3,11 %)
Basilique III, Annexe	31 488 (19,90 %)	3 752 (17,02 %)	64 (15,3 %)
Îlot intermédiaire	43 167 (27,28 %)	6 094 (27,65 %)	95 (22,97 %)
Bâtiment sud-est	26 412 (16,69 %)	3 156 (14,32 %)	164 (39,47 %)
Bâtiment sud	8 347 (5,27 %)	1 349 (6,12 %)	10 (2,39 %)
Basilique II, Bâtiment ouest	3 935 (2,49 %)	700 (3,18 %)	14 (3,35 %)
Rues	9 461 (5,98 %)	2 028 (9,20 %)	16 (3,83 %)
TOTAL	158 247 (100 %)	22 040 (100 %)	417 (100 %)

TT : Total des Tesson ; NMI : Nombre Minimum d'Individus ; OC : Objets Complets.

Tableau 1 – Effectifs par secteur de la céramique du groupe épiscopal d'Aradi. [T. Mukai]

Catégorie	TT	NMI	OC
Amphores	53 920 (34,07 %)	1 121 (5,21 %)	16 (3,84 %)
Lampes	2 515 (1,59 %)	305 (1,42 %)	44 (10,55 %)
Vaisselles	99 549 (62,91 %)	19 571 (90,96 %)	341 (81,77 %)
Céramiques fines	11 394 (7,20 %)	3 069 (14,27 %)	65 (15,59 %)
Céramiques culinaires	18 011 (11,38 %)	5 544 (25,77 %)	81 (19,42 %)
Céramiques modelées	11 037 (6,98 %)	2 537 (11,78 %)	51 (12,23 %)
Céramiques communes	59 107 (37,35 %)	8 421 (39,14 %)	144 (34,53 %)
Terres cuites architecturales	1 932 (1,22 %)	197 (0,92 %)	11 (2,64 %)
Divers	331 (0,21 %)	320 (1,49 %)	5 (1,20 %)
TOTAL	158 247 (100 %)	21 514 (100 %)	417 (100 %)

Tableau 2 – Effectifs par catégorie de la céramique du groupe épiscopal d'Aradi. [T. Mukai]

Dans certains cas, la particularité typologique de ce matériel nous a obligé à établir une typologie propre au site afin de en mieux définir le faciès⁶.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA CÉRAMIQUE DU GROUPE ÉPISCOPAL

La publication de la basilique sud fait apparaître un total de 20 604 tessons représentant un nombre minimum d'individus (NMI) de 4 183. Dans le secteur du groupe épiscopal dont la surface fouillée est nettement plus grande, ces chiffres s'élèvent considérablement, avec 158 247 tessons et 22 040 NMI (tableau 1). La grande majorité des céramiques retrouvées sont des vaisselles, avec 63 % du total des tessons et 91 % du NMI (tableau 2). Nous ne présenterons pas ici le détail des comptages de céramique par secteur (tableau 1). En effet, ces statistiques, si précieuses en céramologie, ne reflètent malheureusement pas la fonction exacte des bâtiments du groupe épiscopal, en raison de la présence de nombreux tessons provenant des couches de remblai rapportées pendant les réaménagements successifs.

6. Je précise que cette étude est également le fruit des efforts de nombreuses personnes qui ont participé au travail d'équipe sur la céramique, je cite particulièrement celui de Patrick Reynaud (Institut national de recherches archéologiques préventives).

Le plus important contexte archéologique de la fouille du groupe épiscopal est celui de la destruction de la fin du v^e siècle où la plus grande partie du groupe a été définitivement abandonnée, comme la basilique III avec ses annexes, l'îlot intermédiaire (sauf les pièces situées à l'extrême ouest) et le bâtiment sud-est. Il n'est pas impossible de lier cet abandon à un fait historique connu : les persécutions vandales de 484 et l'exil de *Fortunatianus*, l'évêque d'Aradi, en Corse. Ce contexte nous a permis d'enrichir nos connaissances sur le faciès céramique de la cité au v^e siècle et surtout sur les productions régionales en livrant un répertoire de formes très diversifiées, dont beaucoup sont inédites. Dans sa diversité, ce matériel constitue ainsi un nouveau jalon dans l'étude des céramiques de l'Antiquité tardive (figures 3-4).

LA CÉRAMIQUE LIÉE AUX ACTIVITÉS DU GROUPE ÉPISCOPAL

Le matériel des basiliques

La quantité de tessons provenant de la fouille de la basilique II qui est le cœur du groupe épiscopal n'est pas très importante (8 004 tessons, 926 NMI). Ceci est dû d'une part à la fonction religieuse de ce bâtiment qui ne justifie guère la présence d'objets en terre cuite, et d'autre part au dégagement du site dans les années 1950 qui nous a privé des couches supérieures de comblement de la basilique. Quant à la composition de ce lot de céramique, il est malheureusement

Figure 3 – Sidi Jdidi, groupe épiscopal, contexte d’abandon de la fin du ^{ve} s.
[T. Mukai]

Figure 4 – Sidi Jdidi, groupe épiscopal, contexte d'abandon de la fin du ^{ve} s.
[T. Mukai]

Figure 5 – Sidi Jdidi, Basilique III, contexte d'abandon.
[T. Mukai]

difficile d'en préciser les caractéristiques d'autant que l'occupation de l'espace a duré pendant une longue période et a subi de nombreuses perturbations.

La basilique III n'a pas été réoccupée après l'abandon de la fin du ^{ve} siècle. Ce fait nous épargne des stratigraphies complexes pour l'analyse du matériel. La quantité de tessons est très faible, comme dans la basilique II : 3 521 tessons, 564 NMI. Pourtant neuf objets complets, tous en céramique commune, proviennent de la couche de destruction couvrant directement le sol. Nous comptons sept lampes (figure 5, nos 1-6)⁷, un bol Sidi Jdidi 2C (figure 5, n° 7) et une cruche Bonifay 52 (figure 5, n° 8) qui ont été utilisés sans doute au dernier moment de la fréquentation de cet espace religieux⁸.

La charité chrétienne : des repas offerts par l'Église (?)

Dans la couche de destruction de la pièce 40 donnant sur la rue principale et appartenant à l'annexe

ouest de la basilique III, les marmites en céramique modelée de très grande taille, de 35 à 50 cm de diamètre (figure 6, nos 2-3) sont deux fois plus grandes que le modèle standardisé du site, voire de la région (figure 6, n° 1). La présence de ces ustensiles culinaires hors normes dans une pièce ayant un grand plan de travail (1,20 × 2,10 m) et accolée au vestibule de l'église (pièce 39) pourrait évoquer la préparation de repas collectifs, peut-être liés à la prise en charge par l'Église de populations démunies ou de voyageurs.

Le corps du Christ : la fabrication du pain

L'îlot situé entre les deux basiliques se compose de plusieurs pièces de travail où l'on remarque la présence d'un four à pain et de moulins en basalte. Avec ses 43 167 tessons et 6 094 NMI, l'îlot intermédiaire est le secteur qui a livré la plus grande quantité de céramiques dans les fouilles du groupe épiscopal. L'une des particularités du faciès céramique de ce secteur est la présence d'un nombre important de bols Sidi Jdidi 1 en céramique commune (figure 7)⁹, soit 171 NMI dont 18 objets entiers. Bien qu'il imite la forme et même les microsillons sur le fond externe

7. Nous comptons cinq lampes Bonifay 33B (nos 1-4 ; la cinquième lampe n'est pas illustrée), une lampe Bonifay 71 qui est une imitation locale en commune de la lampe *Atlante* x (n° 5) et une lampe Bonifay 30B (n° 6).

8. Il n'est pas interdit de penser que les lampes en sigillée africaine à douze becs, de type *Atlante* XII et aussi ses imitations en céramique commune, trouvées dans les remblais de l'annexe de la basilique II faisaient partie du mobilier du premier état de la basilique II.

9. Les bandes noires sur la paroi interne (figure 7, nos 4, 6) ont été faites avec une peinture noire. Une suite d'impressions digitales s'observe sur la paroi externe du bol n° 7.

Figure 6 – Sidi Jdidi, groupe épiscopal, marmites en céramique modelée.
[T. Mukai]

Figure 7 – Sidi Jdidi, groupe épiscopal, bols en céramique commune.
[T. Mukai]

Figure 8 – Sidi Jdidi, groupe épiscopal, céramiques pour la vinification. [T. Mukai]

des marmites en céramique culinaire de l'Afrique romaine (figure 7, nos 3-4, 6-8), ce bol n'est pourtant pas destiné à être directement exposé au feu. Étant fabriqué en pâte calcaire, aucun exemplaire ne présente de traces de combustion sur leurs parois. Cette forme est très présente autour du four à pain (pièce 26) dont les dimensions peuvent évoquer une utilisation dans le cadre de l'évergétisme de l'Église. Si ce type de bol en céramique commune appartient sans aucun doute à l'activité du four à pain, son utilisation exacte est moins évidente : il pourrait peut-être s'agir d'un moule à pain, dont d'autres exemples semblent avoir été découverts en Afrique¹⁰.

Le sang du Christ : la fabrication du vin

Le bâtiment sud-est semble avoir eu une fonction propre dans le groupe épiscopal : la vinification. L'îlot qui possède un grand pressoir et des bassins (pièce 105) a été abandonné à la fin du ^{ve} siècle et n'a

plus été réoccupé. Nous comptons 26 412 tessons et 3 156 NMI, dont 164 objets complets qui représentent presque 40 % des objets complets trouvés dans la fouille du groupe épiscopal. La grande majorité de ces 164 objets complets est liée à l'activité du vin. Nous citerons les écopes (figure 8, n° 1), les entonnoirs (figure 8, n° 2), les amphores (figure 8, n° 3) et les bouchons d'amphores percés (figure 8, n° 4) dont les trous d'aération permettaient l'évacuation de gaz pendant la fermentation secondaire du vin.

L'approvisionnement de la céramique

Il est intéressant de constater que dans la totalité des vaisselles et des amphores provenant du groupe épiscopal, le taux d'importations non africaines n'atteint que 0,75 % du total des tessons et 1,21 % de NMI (tableau 3), alors que ce site rural se trouve à moins de 9 km de la mer. Le taux baisse encore si on ne tient compte que de la céramique de l'Antiquité tardive (jusqu'à l'abandon définitif du groupe épiscopal) : 0,18 % du total des tessons et 0,29 % du NMI. La quasi-totalité de la céramique du site est ainsi africaine. Ce faciès céramique régional et rural, très différent de celui qui avait été décrit à l'occasion des grandes fouilles de Carthage, est ainsi caractérisé par un mode de consommation à caractère autarcique, alimenté par un commerce strictement intra-régional.

10. La fouille d'une boulangerie du ^{iv}e s. à Leptis Magna, qui ne semble avoir aucune liaison avec des installations religieuses, a également livré de nombreux exemplaires de bols en céramique commune interprétés comme des moules à pain. La forme de ces bols est différente de celle de Sidi Jdidi, et proche du bol *Uzita* 1. Voir BONIFAY, CAPELLI 2013, fig. 38.

Catégorie	TT	NMI	OC
Africaine	156 298 (98,77 %)	21 167 (98,39 %)	414 (99,28 %)
<i>Amphores</i>	53 491 (33,80 %)	1 060 (4,93 %)	16 (3,84 %)
<i>Lampes</i>	2 487 (1,57 %)	299 (1,39 %)	44 (10,55 %)
<i>Céramiques fines</i>	10 523 (6,65 %)	2 899 (13,47 %)	64 (15,35 %)
<i>Céramiques culinaires</i>	17 975 (11,36 %)	5 540 (25,75 %)	79 (18,94 %)
<i>Céramiques modelées</i>	10 459 (6,61 %)	2 438 (11,33 %)	51 (12,23 %)
<i>Céramiques communes</i>	59 104 (37,35 %)	8 418 (39,13 %)	144 (34,53 %)
<i>Divers</i>	327 (0,21 %)	316 (1,47 %)	5 (1,20 %)
<i>Terres cuites architecturales</i>	1 932 (1,22 %)	197 (0,92 %)	11 (2,64 %)
Importation	1 189 (0,75 %)	261 (1,21 %)	3 (0,72 %)
<i>Amphores</i>	244 (0,15 %)	45 (0,21 %)	0 (0,00 %)
<i>Lampes</i>	11 (0,01 %)	4 (0,02 %)	0 (0,00 %)
<i>Céramiques fines</i>	827 (0,52 %)	163 (0,76 %)	1 (0,24 %)
<i>Céramiques culinaires</i>	36 (0,02 %)	4 (0,02 %)	2 (0,48 %)
<i>Céramiques modelées</i>	64 (0,04 %)	38 (0,17 %)	0 (0,00 %)
<i>Céramiques communes</i>	3 (0,002 %)	3 (0,01 %)	0 (0,00 %)
<i>Divers</i>	4 (0,003 %)	4 (0,02 %)	0 (0,00 %)
Indéterminée	760 (0,48 %)	86 (0,40 %)	0 (0,00 %)
<i>Amphores</i>	185 (0,12 %)	16 (0,08 %)	0 (0,00 %)
<i>Lampes</i>	17 (0,01 %)	2 (0,01 %)	0 (0,00 %)
<i>Céramiques fines</i>	44 (0,03 %)	7 (0,03 %)	0 (0,00 %)
<i>Céramiques modelées</i>	514 (0,32 %)	61 (0,28 %)	0 (0,00 %)
TOTAL	158 247 (100 %)	21 514 (100 %)	417 (100 %)

TT : Total des Tessons ; NMI : Nombre Minimum d'Individus ; OC : Objets Complets.

Tableau 3 – Effectifs par origine de la céramique du groupe épiscopal d'Aradi.

[T. Mukai]

Céramique fine

Exceptée une assiette de Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes (DSP) dites marseillaises¹¹ de forme Rigoir 1 (figure 9, n° 1) provenant du contexte d'abandon de la fin du v^e siècle mais dispersée dans quatre pièces différentes (pièces 17, 18, 29 et 210), les céramiques fines appartenant à la période de l'activité du groupe épiscopal sont les sigillées africaines. Quant à la nature des échanges commerciaux de celles-ci pendant l'Antiquité tardive à Aradi, elle semble plus complexe que celle des amphores et de la céramique commune (voir ci-dessous). Les productions de sigillée comprennent plusieurs groupes, dont quatre principaux.

Le plus grand groupe identifié est celui produit dans les ateliers de Sidi Khelifa / *Pheradi Maius*¹² caractérisé par la pâte du Groupe SG 1¹³. *Pheradi Maius*, à une vingtaine de kilomètres plus au sud, est à l'origine non seulement de nombreuses vaisselles en sigillée africaine, mais aussi de quelques formes de céramique culinaire présentes à Sidi Jdidi :

- les formes de sigillée africaine Hayes 50B, 61B (figure 9, n° 8), 61C (figure 3), 79, 86.1 / Bonifay 73, 87A, 88, 103A / *Pheradi Maius* 52 ;
- les formes locales Sidi Jdidi 1 (figure 3), 3 (figure 3), 4, 7, 8 / *Pheradi Maius* 59.3-4 (figure 9, n° 9) et 10 (figure 9, n° 10) ;
- les formes de céramique culinaire, marmite Sidi Jdidi 3 (figure 9, n° 11), casseroles Bonifay 8, Sidi Jdidi 9, et couvercle Sidi Jdidi 2 (figure 3).

11. Il s'agit du deuxième exemplaire trouvé en Tunisie après une panse de bol caréné Rigoir 18A provenant d'une des fouilles de Carthage (FULFORD 1984, p. 225, figure 88, n° 64). Le marli de cette assiette est orné par une suite de Rouelles 3648, et le décor du fond est composé par une Rouelle 5289 entourée par sept empreintes de la Palmette 134 de la typologie de J. et Y. Rigoir (ces fichiers de poinçons sont conservés dans le Laboratoire d'étude et de documentation des sigillées paléochrétiennes à Lambesc, Bouches-du-Rhône).

12. BEN MOUSSA 2007.

13. Les groupes de pâte ont été définis dans la première étude du matériel de Sidi Jdidi : BONIFAY, REYNAUD (dir.) 2004, p. 233. Nous savons maintenant que le groupe SG5 appartient également à la production des ateliers de *Pheradi Maius*.

Figure 9 – Sidi Jdidi, groupe épiscopal, céramique importée.
[T. Mukai]

Nous avons déjà remarqué, dans le lot de la première basilique, l'apport non équilibré des deux grands ateliers de sigillée (Oudhna et *Pheradi Maius*) situés à égale distance de Sidi Jdidi¹⁴. Le matériel provenant des sondages du groupe épiscopal confirme la prédominance de la production de l'atelier de *Pheradi Maius* contre celle de l'atelier d'Oudhna dans un commerce intra-provincial vers Sidi Jdidi. La production d'Oudhna est en effet assez rare à Sidi Jdidi. Mis à part quelques tessons de Hayes 99, on remarque la présence d'un bord de cruche Bonifay 63.

Comme l'atteste la présence des produits d'Oudhna, les courants commerciaux en provenance du nord-est de la Tunisie atteignent Sidi Jdidi, malgré un nombre très restreint d'objets. C'est ainsi que sont arrivés des produits relativement rares comme une lampe en sigillée africaine de type *Atlante* x du grand atelier septentrional d'El-Mahrine. En provenance du sud-est, des sigillées, comme la forme Hayes 85 (figure 3), et surtout des lampes (figure 9, nos 12 et 13), produites par l'atelier de Sidi Marzouk Tounsi, atteignent Sidi Jdidi.

Toutefois, l'origine de nombreuses sigillées africaines reste encore à identifier. Elles n'appartiennent pas aux productions connues à ce jour. De plus, l'engobe et la pâte de ces vases, très variables, ne nous permettent pas de délimiter des groupes de fabrications significatifs. Ceci est dû non seulement à une multiplication des petits ateliers locaux, mais également à un réseau de distribution régional.

Amphore et céramique commune

Pendant l'Antiquité tardive, les importations orientales sont représentées par les vins de Cilicie et de Gaza (amphores LRA 1 et 4, toujours fragmentées). Bien que de très rares tessons pourraient indiquer l'importation de salaisons espagnoles (Almagro 51 A-C¹⁵) et de vin italien (Keay 52), les importations d'outremer restent un cas exceptionnel, comme les ustensiles culinaires de l'île de Pantelleria (figure 9, n° 2)¹⁶.

Les amphores et céramiques communes apportées sur le site par le commerce intra-régional sont principalement produites dans les ateliers de Nabeul. Les centres de production de la céramique aux alentours de la ville de *Neapolis* sont maintenant bien

connus par les prospections¹⁷. Les produits importés à Sidi Jdidi sont les amphores Keay 25 (figure 9, n° 4), 35 et *spatheion* 1 (figure 9, n° 3) et le mortier Fulford Bowl 22-23 / CATHMA 1¹⁸ (figure 9, n° 5) ainsi que quelques cruches (figure 9, n° 6) et bassins (figure 9, n° 7) en céramique commune. Ces amphores devaient contenir principalement des denrées qui n'étaient pas produites sur place : s'agissait-il de sauces de poisson ?

Des courants commerciaux en provenance du nord de la Tunisie ont amené également à Sidi Jdidi deux cruches de type Carthage *Late Roman Jug* 1 produites dans la région de Carthage (figure 9, n° 14).

Cependant le constat établi lors de l'étude du matériel de la basilique sud que la grande majorité de la production des amphores et de la céramique commune appartiennent à la production locale¹⁹ demeure toujours le même pour le matériel du groupe épiscopal. Ce lot de céramique a un fort caractère régional et présente un répertoire méconnu dans les grands sites tunisiens comme Carthage. En outre, l'analyse pétrographique effectuée par C. Capelli²⁰ a montré qu'il ne fait pas partie des productions régionales connues comme celle de Nabeul. Ainsi nous sommes quasiment sûr de la présence d'ateliers locaux à proximité de la ville. La quasi-totalité des amphores et des céramiques communes est fabriquée dans un atelier proche de Sidi Jdidi, dont la production est bien caractérisée par l'homogénéité de sa pâte calcaire (groupe pétrographique AF 1 et CM 1 de Sidi Jdidi²¹). Le répertoire des formes a subi l'influence de l'Antiquité romaine mais il conserve également les traditions de l'époque punique, représentées par les amphores du golfe d'Hammamet ; les ateliers locaux fabriquaient ainsi en même temps des amphores de type romain (types Sidi Jdidi) et des amphores de tradition punique.

L'atelier de Tefernine

En cherchant les ateliers qui ont fourni leurs produits à la ville d'*Aradi*, une prospection a été effectuée en février 2012²² à Tefernine, à 4 km au sud de Sidi

14. *Ibid.*, p. 315.

15. BERNAL CASASOLA 2000, p. 282-284, 340.

16. Toutefois il est impossible d'assurer l'appartenance de ces fragments de plats à cuire de l'île de Pantelleria à la vie du groupe épiscopal, tout comme l'unique exemplaire de marmite orientale de forme CATHMA B17 / BASS, VAN DOORNINCK 1971, fig. 24 qui est complète (généralement datée du IV^e s.), mais issue d'une couche de remblai précédant la construction du groupe épiscopal.

17. BONIFAY 2004a, p. 35-39 ; GHALIA *et al.* 2005 ; MRABET, BEN MOUSSA 2007.

18. CATHMA 1991.

19. BONIFAY, REYNAUD (dir.) 2004, p. 315.

20. DISTAV, Université de Gênes, Italie.

21. BONIFAY, REYNAUD (dir.) 2004, p. 243 et 253 : elles sont alors caractérisées par un squelette de quartz sub-anguleux à arrondi (éolien), classé, de taille moyen-fine à moyenne, rarement grossière ; la matrice, de couleur variable (orange, jaune, brune), est généralement granuleuse, avec des quartzs abondants et des vacuoles pour les amphores, plus compacte pour la céramique commune.

22. Ces travaux ont été effectués avec l'accord de l'Institut National du Patrimoine. Je tiens à en remercier Mounir Fantar, responsable de la région.

Jdidi (figure 1). Le site, dont l'existence est connue depuis longtemps pour sa grotte protohistorique et quelques bâtiments romains, s'étend à la base du versant méridional d'un relief de basse altitude (figure 10). Pourtant, on y observe également les indices d'une activité d'artisanat de la céramique (figure 10, n° 1), dont la production intéresse principalement l'Antiquité tardive. Le quartier artisanal est installé au nord du site et quelques traces de structures, murs et fours sont visibles²³ (figure 11). La surface de cet atelier de céramique paraît peu étendue²⁴. Un gisement d'argile existe à l'est du quartier artisanal (figure 10, n° 3) et un oued coupant le site au milieu révèle la présence des dépotoirs (?) de tessons (figure 10, n° 4) où l'on a découvert des ratés de cuisson (figure 12).

Associées à l'étude typologique, les analyses pétrographiques effectuées par C. Capelli confirment l'homogénéité de ces productions amphoriques dont la pâte, variant du jaune au rouge, est caractérisée par une matrice argileuse calcaire riche en fer avec un dégraissant sableux formé par des grains de quartz de dimensions moyennes, plus ou moins abondants, bien classés et arrondis, associés à des microfossiles calcaires et fragments de calcaires micritiques relativement fréquents : ce groupe de pâte correspond à celui identifié à l'occasion de l'analyse effectuée sur les amphores du golfe d'Hammamet découvertes dans plusieurs sites de la région du Cap Bon²⁵.

L'atelier de Tefernine devait produire des amphores et aussi des céramiques communes. Les tessons ramassés dans cette zone pendant la prospection présentent un répertoire quasi identique à celui de Sidi Jdidi. La majorité des amphores appartient à la famille des amphores de tradition punique du golfe d'Hammamet dont M. Bonifay a dressé l'évolution du I^{er} siècle au VII^e siècle²⁶. Les tessons recueillis ici sont des types Hammamet 2 (figure 13, nos 1-4) et 3 (figure 13, nos 5-8) dont la datation s'échelonne du II^e siècle au VII^e siècle. La présence des variantes 2A (figure 13, n° 1) peut donner provisoirement une limite haute à l'occupation romaine, tandis que celle des variantes 3D (figure 13, n° 8) montre probablement la fin de l'occupation du site.

Nous remarquons également la présence des amphores locales, comme les types Sidi Jdidi 2 (figure 13, nos 9-10), 3 (figure 13, n° 11) et 4 (figure 13, nos 12-13). Un tesson (n° 13) de ce dernier type est un

Figure 10 – Vue aérienne du site de Tefernine. 1 : zone d'ateliers. 2 : zone d'habitation. 3 : gisement d'argile. 4 : dépotoirs (?). [T. Mukai]

Figure 11 – Un four de potier à Tefernine. [T. Mukai]

Figure 12 – Ratés de cuisson de Tefernine. [T. Mukai]

23. J'ai constaté que certains fours avaient été fouillés clandestinement.

24. Cela est sûrement dû à sa situation actuelle, lieu de passage quotidien des habitants et des troupeaux de moutons.

25. CAPELLI 2004.

26. BONIFAY 2004b.

Figure 13 – Tefernine, céramique recueillie pendant la prospection.
[T. Mukai]

surcuit. Les amphores Sidi Jdidi 3 et 4 sont présentes dans les contextes de Sidi Jdidi du ^v^e siècle tandis que les types Sidi Jdidi 2 appartiennent à celui du ^{vii}^e siècle.

Une série d'amphores tardives dont la typologie est connue comme les types Keay 8A (figure 13, n° 15), Keay 50 (figure 13, n° 14), Bonifay 52 (figure 13, n° 16) devaient appartenir aussi au groupe de fabrication teferninoise selon l'observation de leur pâte. Elles sont connues dans les contextes de la deuxième moitié du ^{vii}^e siècle sur les sites méditerranéens²⁷.

C'est le ramassage effectué dans la zone d'habitation qui a complété le répertoire de la céramique utilisée à Tefernine, quasi identique à celui de Sidi Jdidi. Tout d'abord, la céramique commune, dont la pâte est similaire à celle des amphores, semble également être produite sur place comme un couvercle à bord

simple (figure 13, n° 18). Ce lot est surtout caractérisé par des bassins tardifs (^{vii}^e s.) comme une variante du type Bonifay 35 (figure 13, n° 17)²⁸.

Une partie des sigillées africaines, comme les formes Hayes 61C (figure 13, n° 20), 88A (figure 13, n° 22), 88 tardive (figure 13, n° 23), 90B (figure 13, n°s 24-25), 103A (figure 13, n° 21), 105A (figure 13, n° 26) et une casserole en céramique culinaire Sidi Jdidi 9 (figure 13, n° 19), sont certainement issues des ateliers de Sidi Khelifa. Les autres vases (non représentés ici) comme les formes Hayes 91D, 99C, Hayes 105A, dont l'origine reste à identifier, semblent correspondre à l'ultime phase d'occupation des habitats.

L'aire de diffusion des productions de l'atelier de Tefernine ne semble pas étendue. Bien que le nombre des amphores régionales (Hammamet et Sidi Jdidi)

27. Id. 2004a, p. 141-143.

28. Ibid., p. 272-273.

identifiées en Méditerranée ne cesse d'augmenter ces dernières années, leur importance dans le commerce n'équivaut pas, sans aucun doute, à celle des grands ateliers de la région de Nabeul où une partie des amphores de types Hammamet et aussi de Sidi Jdidi²⁹ ont été produites.

En revanche, l'atelier de Tefernine a abondamment alimenté Sidi Jdidi où l'Église garde son prestige jusqu'à la fin de l'occupation, et peut-être d'autres sites de consommation comme ceux du territoire de la cité de *Segermes*³⁰ et en particulier Demnet al-Khobza-Wadi Arremel³¹. Le cas de Tefernine montre ainsi un autre aspect de la production amphorique de la région : l'atelier de Tefernine se situe dans une zone agricole qui a pu produire aussi bien de l'huile que du vin³². Les amphores trouvées à *Aradi* semblent bien destinées à une utilisation pour contenir du vin, comme le prouvent les traces de production viticole.

Étant donné que la recherche sur le site de Tefernine se limite actuellement à une prospection, il n'est pas possible de déterminer la relation entre ces deux sites. Celle-ci ne devait pas se résumer à une relation fonctionnelle entre un centre de production (Tefernine) et un site de consommation de proximité (Sidi Jdidi). À la question légitime de savoir si l'atelier de Tefernine était ou non sous l'autorité de l'Église, il est impossible actuellement d'apporter une quelconque réponse.

* * *

Le résultat de l'étude céramologique d'*Aradi* est triple : elle a permis de proposer la datation des différentes phases du groupe épiscopal, que nous devons encore confronter aux données numismatiques pour accéder à plus de précision, ensuite une meilleure définition de la fonction des espaces et enfin une reconstitution de l'évolution du faciès céramique de la cité entre le IV^e siècle et le VII^e siècle.

Son modèle de consommation est à l'écart du système économique d'interdépendance méditerranéenne dans lequel la céramique africaine a été si largement exportée, grâce à l'essor de la production agricole en Afrique à partir du II^e siècle après J.-C.

Auparavant, une petite ville comme *Aradi* accueillait finalement plus de produits importés (parmi les tessons résiduels, nous comptons les amphores italiques, bétiques et gauloises). Pendant la période de développement de l'économie africaine, la cité, qui n'était peut-être pas un important centre de production, n'avait sans doute pas une grande vocation exportatrice. L'approvisionnement de la ville en céramique se voit ainsi limité à une échelle locale : le répertoire des céramiques fines et des amphores ne montre pas de liens forts avec le monde extérieur. Même si cette ville est parfaitement intégrée au monde rural du nord de la Byzacène, sa place au sein du commerce de l'Antiquité tardive ne semble pas avoir été considérable, et la ville apparaît plus fermée aux apports extérieurs que bien d'autres villes voisines.

Autrement dit, la cité continue de s'inscrire dans le système économique local, dans lequel la production des ateliers de proximité laisse peu de place aux importations, tout au moins jusqu'à la fin du VII^e siècle, lorsque l'activité du groupe épiscopal touche à sa fin. Ceci s'explique probablement par une relative stabilité économique de la région.

Le faciès céramique micro-régional que nous avons examiné nous donne l'image de l'approvisionnement par voie terrestre d'une ville de Byzacène certes modeste – presque campagnarde – mais siège d'une activité religieuse assez importante. Cette image particulière fait entrevoir la diversité et la complexité des productions régionales de céramiques dans les zones non littorales de l'Afrique ; elle peut apporter une information supplémentaire à la connaissance des relations économiques interrégionales pendant l'Antiquité tardive.

Le fait que l'atelier voisin de Tefernine ait alimenté la cité d'*Aradi* semble conforter une réalité archéologique bien connue qui veut que les textiles ou la céramique d'une cité antique aient été fabriqués dans les ateliers des agglomérations secondaires ou du territoire rural de la cité³³. Pourtant la question demeure de savoir si ce sont seulement des emballages (amphores) ou bien aussi des produits agricoles de Tefernine qui ont été transportés vers la cité (*Aradi*) où un marché périodique devait être organisé. Si l'importance de ces marchés dans les campagnes africaines où l'on échange non seulement des produits entre les petits producteurs ruraux mais aussi des informations est indéniable³⁴, celui d'*Aradi* pourrait se révéler être un marché périodique sous contrôle ecclésiastique comme dans le cas de Cherchell au V^e siècle³⁵.

29. Il s'agit du type Sidi Jdidi 1 (*ibid.*, p. 143) et du type Sidi Jdidi 4 (BONIFAY *et al.* 2011, p. 240-241).

30. POULSEN 2000. Nous y trouvons les amphores type Hammamet 3 (fig. 118, 09.05, 05.04, 10.02 ; fig. 123, 09.12) qui sont alors considérées comme des productions nord-tunisiennes (p. 231, 238, 239 et 241).

31. BONIFAY 2005, p. 80, fig. 36 : on y recense notamment les amphores de types Keay 50 (fig. 36, 1), Hammamet 3D (fig. 36, 5-7), Sidi Jdidi 2 (fig. 36, 2).

32. L'analyse des carottes sédimentaires du territoire de *Segermes*, à l'ouest de celui d'*Aradi*, montre qu'une polyculture y était pratiquée (KOLSTRUP 1995).

33. ANDREAU 2010, p. 108.

34. SHAW B. D. 1981.

35. POTTER 1995, p. 78.

Bien qu'il nous reste à repérer les ateliers de la grande majorité des céramiques culinaires et d'une partie des sigillées africaines considérées comme des productions régionales, mais non attribuables à celle de Tefernine où aucun indice ne permet d'identifier l'existence de la production de ces catégories de

céramiques en l'état actuel des recherches, cette contribution sera très utile pour les études consacrées à l'économie de l'Antiquité tardive de l'intérieur de l'Afrique proconsulaire qui souffre encore d'un manque certain de documentation.

BIBLIOGRAPHIE

- Atlante* A. Carandini (dir.), L. Anselmino, C. Pavolini, I. Saguì, S. Tortorella, E. Tortorici, *Atlante delle forme ceramiche. I. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo, medio e tardo impero* (Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale), Rome : Istituto della Enciclopedia italiana, 1981.
- ANDREAU J.
2010 *L'économie du monde romain*, Paris : Ellipses.
- BASS G. F., VAN DOORNINCK F. H.
1971 « A Fourth-Century Shipwreck at Yassi Ada », dans *AJA*, 75-1, p. 27-37.
- BEN ABED-BEN KHADER A., GRIESHEIMER M. (dir.)
2004 *La nécropole romaine de Pupput* (CÉFR, 323), Rome : École française de Rome.
- BEN ABED-BEN KHADER A., FIXOT M., BONIFAY M., ROUCOLE S.
2004 *Sidi Jdidi I. La basilique sud* (CÉFR, 339), Rome : École française de Rome.
- BEN ABED-BEN KHADER A., FIXOT M., ROUCOLE S.
2011 *Sidi Jdidi II. Le groupe épiscopal* (CÉFR, 451), Rome : École française de Rome.
- BEN MOUSSA M.
2007 *La production de sigillées africaines. Recherches d'histoire et d'archéologie en Tunisie septentrionale et centrale* (Instrumenta, 23), Barcelone : CEIPAC.
- BERNAL CASASOLA D.
2000 « La producción de ánforas en la Bética en el s. III y durante el Bajo Imperio romano », dans *Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae: Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano (Écija y Sevilla, 17 al 20 de Diciembre de 1998)*, Écija : Editorial gráficas Sol, p. 239-372.
- BONIFAY M.
2004a *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique* (BAR International Series, 1301), Oxford : Archaeopress.
2004b « Amphores de tradition punique du golfe d'Hammamet », dans BEN ABED-BEN KHADER, GRIESHEIMER (dir.) 2004, p. 197-229.
- 2005 « Observations céramologiques préliminaires » dans T. Ghalia, « La villa romaine de Wadi Arremel et son environnement. Approche archéologique et projet de valorisation », dans *Africa, n.s., Séances scientifiques*, 3, p. 53-86.
- BONIFAY M., CAPELLI C., avec la collaboration de C. FRANCO, V. LEITCH, L. RICCARDI, P. BERNI MILLET
2013 « Les Thermes du Levant à Leptis Magna : quatre contextes céramiques des III^e et IV^e siècles », dans *AntAfr*, 49, p. 67-150.
- BONIFAY M., REYNAUD P.
avec la collaboration de L. VALLAURI, C. CAPELLI, C. MICHEL D'ANNOVILLE, T. MUKAI, D. PIERI
2004 « La céramique », dans BEN ABED-BEN KHADER *et al.* 2004, p. 229-316.
- BONIFAY M., CAPELLI C., MOLINER M.
2011 « Amphores africaines de la basilique de la rue Malaval à Marseille (V^e siècle) », dans *SFECAG. Actes du congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*, Marseille : SFECAG, p. 235-254.
- CAPELLI C.
2004 « Analisi minero-petrografiche sulle anfore del golfo di Hammamet », dans BEN ABED-BEN KHADER, GRIESHEIMER (dir.) 2004, p. 230-238.
- CATHMA
1991 « Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le midi de la Gaule (V^e-VII^e s.) », dans L. Alves da Silva, R. Mateus (dir.), *A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo Ocidental, IV Colóquio Internacional, Lisboa, 16-22 de novembro 1987*, Mértola : Campo arqueológico de Mértola, p. 27-48.
- FULFORD M. G.
1984 « The Coarse (Kitchen and Domestic) and Painted Wares », dans M. G. Fulford, D. P. S. Peacock (dir.), *Excavations at Carthage: The British Mission. 1, 2. The Avenue du Président Habib Bourguiba, Salammbô: The Pottery and other Ceramic Objects from the Site*, Sheffield : British Academy from the University of Sheffield, p. 155-231.

GHALIA T., BONIFAY M., CAPELLI C.

- 2005 « L'atelier de Sidi-Zahrani : mise en évidence d'une production d'amphores de l'Antiquité tardive sur le territoire de la cité de *Neapolis* (Nabeul, Tunisie) », dans J. M^a Gurt i Esparraguera, J. Buxeda i Garrigós, M. A. Cau Ontiveros (dir.), *LRCW 1. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry* (BAR International Series, 1340), Oxford : Archaeopress, p. 495-507.

HAYES J. W.

- 1972 *Late Roman Pottery*, Londres : The British School at Rome.
- 1978 « Pottery Report-1976 », dans J. H. Humphrey (dir.), *Excavations at Carthage 1976, conducted by the University of Michigan, IV*, Ann Arbor : Kelsey Museum / University of Michigan, p. 23-98.

KEAY S. J.

- 1984 *Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean. A Typology and Economic Study: the Catalan Evidence* (BAR International Series, 196), Oxford : Archaeopress.

KOLSTRUP E.

- 1995 « Holocene Vegetational Records from the Segermes Valley, NE Tunisia with Special Reference to the Roman Period », dans S. Dietz, L. Ladjimi Sebaï, H. Ben Hassen (dir.), *Africa Proconsularis. Regional Studies in the Segermes Valley*

of Northern Tunesia. I. Archaeological Field Work, Copenhagen : The National Museum of Denmark, p. 85-109.

MRABET A., BEN MOUSSA M.

- 2007 « Nouvelles données sur la production d'amphores dans le territoire de l'antique *Neapolis* (Tunisie) », dans A. Mrabet, J. Remesal Rodriguez (dir.), *In Africa et in Hispania. Études sur l'huile africaine* (Instrumenta, 25), Barcelone : CEIPAC, p. 13-40.

MUKAI T.

- 2011 « Les contextes », dans BEN ABED-BEN KHADER *et al.* 2011, p. 361-373.

POULSEN E.

- 2000 « 3. Trade and Communication. The Pottery Aspect », dans P. Ørsted, J. Carlsen, L. Ladjimi Sebaï, H. Ben Hassen (dir.), *Africa Proconsularis. Regional Studies in the Segermes Valley of Northern Tunesia. III. Historical Conclusions*, Aarhus : Aarhus University Press, p. 225-291.

POTTER T. W.

- 1995 *Towns in Late Antiquity: Iol Caesarea and its Context*, Sheffield : University of Sheffield.

SHAW B. D.

- 1981 « Rural Markets in North Africa and the Political Economy of the Roman Empire », dans *AntAfr*, 17, p. 37-83.